

Monsieur le Député,
Monsieur le Représentant de l'Ambassade d'Israël,
Messieurs les Maires,
Monsieur le Délégué de YAD VASHEM,
Madame la Vice-Présidente de l'Association des Justes,
Chers amis,

Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour constater que l'abnégation, le courage, le patriotisme, la générosité de cœur de Mme BLANCHIN et des quatre AUDI sont officiellement reconnus et qu'ils deviennent "Justes parmi les Nations".

Quelques explications sur les faits qui ont motivé cette distinction.

Juin 1940, c'est l'armistice, la débâcle. Paris est occupé. Nous ne pouvons plus regagner notre ville. Nous risquons, en tant que juifs, l'arrestation et la déportation.

Que faire ? Nous décidâmes, ma mère, ma belle-mère, mon mari et moi-même de nous rendre en zone libre, à Aix-en-Provence, puis à Marseille.

En novembre 1942, les allemands occupent cette ville. Nous partons pour Dolomieu, village conseillé par M. MERMET, Commandant de mon mari pendant la guerre.

Dans ce village, qui est collaborateur ? Qui est résistant ?

Essayez de vous rendre compte de ce que cela représente d'être traqués, pourchassés, à l'écoute de chaque bruit.

Un jour, j'ai pris le risque de confier notre situation aux AUDI. Je me servais dans leur magasin et je les trouvais sympathiques.

Comment faire pour pouvoir parler sans être épiés, suspectés par les autres clients ? Bien entendu, en achetant du sel... seule denrée en vente libre.

Mon intuition fut bonne : ils étaient résistants. De ce jour, nous n'étions plus seuls.

Janvier 1944, on frappe à notre porte. C'est la milice et la gestapo. Ils ont emmené ma mère à Grenoble et, à notre immense soulagement, l'ont relâchée. Pourquoi ? Nul ne le sait. Les autres membres de la famille ne furent pas inquiétés.

Quelques jours après cet événement, Roger AUDI, prévoyant le danger imminent, nous conduisit à l'école libre pour nous cacher.

Quatre jours après, Roger AUDI, ayant appris que la Citroën noire était revenue, n'écoulant que son courage, vint nous chercher (je me souviendrai toujours de son visage décomposé) et conduisit toute la famille dans son camion bâché chez la maman d'Huguette AUDI, Madame BLANCHIN.

Ce que fit cette femme courageuse, patriote, remarquable, discrète, qui n'hésita pas à cacher, à héberger ses compatriotes juifs alors qu'elle-même venait de subir l'affreux chagrin de la mort de son mari, grand résistant fusillé par la gestapo!

Les AUDI nous firent des faux papiers, ne négligeant rien pour nous sauver de la barbarie.

Deux mois après, nous quittâmes cette cache si hospitalière pour Thuile, où Roger et Huguette AUDI, à nouveau chauffeurs clandestins, nous avaient trouvé un refuge. Ma mère et ma belle-mère furent hébergées chez Monsieur et Madame GADOUËD, à Arandon.

Nous avions l'impression d'être isolés comme les gardiens de phare où, seuls, les visites de nos quatre amis nous aidaient en apportant informations, réconfort et... ravitaillement.

AOUT 1944 : notre région est libérée. Nous sommes sauvés!

Je pense que mon émotion, à elle seule, prouve mon attachement à ces familles. La reconnaissance a fait place à une tendresse, une affection jamais démenties. Pas un événement, gai ou triste, qui ne soit partagé.

J'ai aussi un devoir de mémoire envers les personnes qui nous ont apporté aide et sympathie pendant ces longues années et, en particulier :

- Monsieur le curé COLOMB,
- Madame et Mademoiselle JOUFFRAY,
- Monsieur et Madame DAMEZIN,
- Monsieur et Madame ROCHAT, etc....

En pensant très fort à ceux qui ne sont plus là et me touchent de très près, en leur nom, je remercie Monsieur HERTZ, qui s'est donné tant de mal pour la réussite de cette journée.

Merci à YAD VASHEM qui a su reconnaître ces Justes.

Merci aux amis venus assiter à cette réunion des médaillés.

Merci à Monsieur le Représentant de l'Ambassade d'Israël, qui s'est déplacé pour décorer ces valeureuses personnes.

Merci à Monsieur le Maire qui a permis, dans une ambiance sereine, chaleureuse et amicale, cette cérémonie du souvenir.

Que vos enfants et petits-enfants soient fiers de vous et de leurs arrière grands parents et, comme nous, n'oublient jamais.

LE 9 novembre 1997,

Janine LANZENBERG